

Une histoire  
de l'humanité,  
des religions  
et de l'Etat

*9 – Religions naissantes, religions étouffées*

*édité par L'Ouvrier*

**9 - Religions naissantes, religions étouffées**

1 - Les sectes, enfants des religions	3
2 - La Franc-Maçonnerie	7
3 - La religion dans l'URSS stalinienne et les pays d'Europe de l'Est	9
4 - Des religions détruites par les religions d'Etat : le Zoroastrisme par l'Islamisme, le Manichéisme par le Christianisme	13

## 1 - Les sectes, enfants des religions

Les sectes religieuses ont toujours existé. Toutes les religions aujourd'hui reconnues ont commencé par être des sectes, et sont issues d'une autre religion, ou de plusieurs. En religion, comme dans les autres domaines vivants, il n'y a pas de génération spontanée. Il y a évolution, séparation, filiation. Les sectes ne sont que des enfants de religions qui les ont précédées. Mais toutes les sectes ne peuvent évoluer en religion reconnue. Tant qu'il n'existait pas d'Etat, les choses étaient un peu différentes de ce point de vue. L'évolution des religions était parfaitement libre, comme toutes les activités sociales. Une nouvelle religion n'était pas vue avec la hauteur et le mépris qui règne vis-à-vis des sectes depuis que l'Etat existe. Car l'Etat utilise la religion qu'il reconnaît comme moyen de justification de son pouvoir, de son existence même, et la naissance d'une religion déviante est donc une contestation de fait de cette autorité. Depuis que l'Etat existe, la plupart des nouvelles religions, des sectes, vivent au moins à leurs débuts une période de persécution. Cela a été le cas du Christianisme primitif. Mais encore une fois, les sectes sont un phénomène naturel et normal de la pensée religieuse.

On retrouve en France cette hostilité vis-à-vis des sectes, exagérée de plus par des calculs politiques. La mort de 16 personnes adeptes de l'ordre du Temple Solaire en décembre 1995 dans le Vercors, ou l'embrasement du ranch de Waco au Texas, aux USA, sont évoqués chaque fois que les médias parlent de sectes. On choisit de ne parler que de leur dangerosité. Mais cette dangerosité n'est vraie que pour très peu de sectes, qui plus est elles-mêmes peu fréquentées. L'immense majorité n'est pas plus dangereuse que les religions reconnues ou que l'Armée du Salut. Mais que ce soit les associations qui militent contre les sectes, les sectes elles-mêmes incriminées, ou les politiciens qui les dénoncent, tout le monde a intérêt à en gonfler l'importance.

Pour pouvoir réprimer, il faut commencer par définir le délit, et dire ce qui serait secte et intolérable, et ce qui est église et religion tolérable. L'article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958 indique que la République "*assure l'égalité devant la loi des citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion*", et qu'elle "*respecte toutes les croyances*". On a donc mis en place des enquêtes parlementaires, qui ont fait l'objet de rapports, rapport Vivien en 1985, rapport Guyard en 1996. Selon le premier, une dizaine de sectes aurait un caractère de dangerosité possible. Mais comment choisir sur qui enquêter ? Fallait-il le faire par exemple pour l'Armée du Salut ? On a en réalité décidé d'avance quels groupes étaient une secte, sur laquelle on devait enquêter, et lesquels n'en étaient pas. Et on a chargé ensuite la police, les Renseignements généraux, de le faire. On sait maintenant à peu près tout. Mais on reste incapable de mettre une ligne de séparation entre église et secte.

Selon le rapport Guyard de 1996, il y a en France 172 organisations-mères, auxquelles s'ajoutent 800 organisations liées à elles. Elles regroupent un total de 160 000 adeptes, réguliers ou occasionnels, auxquels il faut ajouter 100 000 sympathisants. En dix ans, le nombre des adeptes a augmenté de 60%, celui des sympathisants de 100%. Les 172 sectes répertoriées sont de taille très diverses. La plus grande est Les Témoins de Jéhovah, avec

130 000 adeptes. La plupart des autres ont moins de 500 adeptes chacune.

Le rapport propose une classification :

- 49 sectes (FBU, Nouvelle Acropole, etc.) font partie du courant New age, ou Nouvel Age, qui pense que le monde est sur le point d'entrer dans une ère nouvelle, celle du Verseau, après celle du Poisson qui avait donné naissance aux religions chrétiennes ; l'an 2000 est pour elles un point de départ, et elles sont en plein essor.
- 19 sectes sont liées aux religions orientales (bouddhisme, taoïsme, hindouisme) et datent des années 1970-80 (Soka Gakai, qui prétend unifier bouddhisme et société).
- 18 préconisent leurs soi-disant méthodes de guérison : pour les antoinistes, l'intelligence crée la souffrance, et la foi la supprime.
- 16 sectes pratiquent l'occultisme (astrologie, alchimie, cartomancie, radiesthésie, etc.) ; l'Ordre du temple Solaire en était une.
- 15 groupes annoncent l'Apocalypse prochainement.
- 22 mouvements se réfèrent à la tradition chrétienne. C'est le cas de Moon, qui prétend reprendre l'oeuvre de Jésus en vue de créer une famille humaine parfaite.
- 9 groupes sont classés comme psychanalytiques, prétendant utiliser la parapsychologie pour guérir l'inconscient de ses traumatismes. La plus importante est l'Eglise de Scientologie.
- 9 autres groupes sont dits synchrétiques, prêchant une synthèse de diverses religions (Association des chevaliers du lotus d'or, et sa cité sainte du Mandarom à Castellane).
- Enfin, les quatre derniers groupes ne regroupent que 3 à 5 sectes chacun. Les ufologiques croient en l'existence d'autres mondes habités (mouvement raëlien), les sataniques rendent un culte au diable (Eglise philosophique luciférienne), les Alternatifs proposent une organisation différente des circuits économiques (Humana France), et les néo-païens se réfèrent aux mythes celtiques ou nordiques.

Une fois tout ceci mis noir sur blanc, on est bien en peine de dire ce qui est tolérable de ce qui ne l'est pas. Selon le rapport Guyard, le plus grand danger observé est la "*déstabilisation mentale*". Puis viennent des "*exigences financières exorbitantes*", "*la rupture avec l'environnement d'origine*". Mais ces circonstances ne sont pas le seul fait des sectes. Toutes les Eglises demandent de l'argent, et proposent à l'adepte de croire toujours plus intensément, de consacrer du temps aux rites et aux croyances. Et toutes ont leurs illuminés. Les politiciens français, sans doute parce qu'ils ne savent plus comment trouver le moyen d'obtenir des voix, se sont mis en tête que la dénonciation des sectes est une bonne affaire pour faire remonter les pourcentages d'électeurs. Voilà pourquoi la télévision est si complaisante avec les victimes des sectes. Mais si ceux qui se disent victimes des sectes sont impartiaux, il faut qu'ils se mettent à accuser aussi toutes les victimes des religions officielles. Rien que pour l'Eglise catholique romaine, on peut leur indiquer un vaste champ de travail, des chasses aux sorcières à celle des Juifs, des massacres d'Indiens d'Amérique au massacre des Albigeois, etc. Toutes les victimes le disent, elles étaient consentantes. Comme dans toutes les Eglises, tous les fidèles sont consentants.

Reste quelques cas de violences physiques, mauvais traitements, non-assistance à personne en danger, des plaintes pour viols et agressions sexuelles (dans le cas de la secte du Mandarom) et pour prostitution ou inceste (dans le cas des ex-Enfants de Dieu). Là encore, rien de nouveau en réalité. Si l'Eglise catholique elle-même a mis en place le confessionnal dans ses églises, c'est en raison des abus sexuels très nombreux opérés par ses prêtres. Les sectes actuelles ne font que reprendre tout ou partie des moeurs des anciennes églises.

En 1993, la Commission des droits de l'homme a tenté de définir les sectes. Selon elle, ce sont des *"groupements se présentant ou non comme religions, dont les pratiques sont susceptibles de tomber sous le coup de la législation protectrice des droits des personnes ou du fonctionnement de l'Etat de droit"*. Le comportement sectaire se caractérise, selon elle, par *"le refus des lois, en exerçant des voies de fait, en accomplissant des détournements, des abus de confiance, des escroqueries, des infractions financières et fiscales, des mauvais traitements, de la non-assistance à personne en danger, des incitations à la haine raciale, des trafics de stupéfiants"*. Tous ces faits méritent d'être sanctionnés, mais on peut en trouver, et à quelle échelle ! dans l'histoire passée ou récente de bien des religions reconnues. Hormis le fait que les unes sont reconnues et plus influentes, et pas les autres, il n'y a pas moyen de distinguer sectes et églises. Yves Lambert, sociologue au groupe de sociologie des religions et de la laïcité (CNRS-EPHE) écrit très justement : *"au sens sociologique, une secte est simplement un groupe séparé d'une religion institutionnelle, selon le sens étymologique du terme"* (Cahiers français).

La persécution des religions déviantes a ses hauts et ses bas. En 1903, en Russie, Lénine proposait que le Parti social-démocrate de Russie mette en place un périodique pour permettre aux membres des sectes russes de s'exprimer. Voici son projet de résolution : *"Prenant en considération le fait que le mouvement sectaire en Russie constitue, dans beaucoup de ses manifestations, un courant démocratique, le IIème Congrès attire l'attention de tous les membres du parti sur le travail parmi ses membres dans le but de les rapprocher de la social-démocratie. A titre d'essai, le Congrès autorise le camarade V. Bontch-Brouïévitch à éditer, sous le contrôle de la rédaction de l'organe central, un journal populaire intitulé Srédi sektantov ("Parmi les membres des sectes") et charge le Comité central et la rédaction de l'organe central de prendre toutes les mesures nécessaires au lancement de cette publication et de déterminer les conditions de son bon fonctionnement"*. Le problème ne se pose pas dans les mêmes termes dans la France de l'an 2000. Mais il y a de quoi réfléchir sur la capacité de la société à nous faire voir une organisation comme une secte dangereuse ou au contraire à en encenser une autre. Par exemple, l'Armée du Salut n'a pas été mise sur la liste des sectes. Elle est même régulièrement proposée pour obtenir le prix Nobel de la paix. Mais il y a un siècle, elle était considérée comme une secte agressive et dangereuse. La sanction de la justice, si elle est justifiée en cas de délit caractérisé, n'est sûrement pas une solution au problème de l'extension des sectes. Bien au contraire, la répression est le meilleur moyen de créer des martyrs, puis des prophètes, et des apôtres.

Aux Etats-Unis, Julia Migenes Johnson, John Travolta ou Tom Cruise adhèrent à l'Eglise de Scientologie, et celle-ci a été reconnue comme religion en 1993, donc exonérée d'impôts. Celle-ci revendique 6 millions d'adeptes dans le monde, mais elle comptabilise quiconque a acheté une fois un de ses produits. Seules quelques milliers de personnes sont parvenues à ses niveaux secrets. L'Eglise combine des croyances tout à fait irrationnelles et une volonté sociale qui va tout à fait dans le sens rêvé de certains grands patrons. Pour l'Eglise, si le travail fatigue, c'est dû à des problèmes personnels, pas aux conditions de travail. Elle propose des "tech", des techniques dans le but *"d'éviter les jeux irrationnels comme les grèves qui perturbent la production ou les bons rapports sociaux dans l'entreprise"*. Dans les années 1950, la dianétique de Ron Hubbard est plutôt une technique thérapeutique pseudo-scientifique. C'est seulement lorsque les médecins américains protestent, qu'elle change de façade et devient une religion, ce qui lui apporte en prime de

pouvoir bénéficier du premier amendement de la Constitution qui exonère d'impôts toute religion. Elle adopte alors des prières et autres signes religieux. Pour la Scientologie, les hommes sont des "thétans" (esprits immortels) qui après avoir créé le monde, s'y sont englués accidentellement. Mais le thétan, grâce à la scientologie, peut se purifier et devenir un "opérant", ou OT, qui domine alors le monde, la matière, l'espace, le temps et l'énergie. Mais tout le monde n'est pas bon pour cette belle destinée. Chez les scientologues, on considère qu'il y a les bons et les suppressifs. Pire, il y a encore les PTS, "sources potentielles de trouble". Les communistes en font partie, et sont notés dans leur échelle au niveau 1,1. Tous ceux qui ont besoin d'aide, d'assistance, sont des PTS. Autrement dit, la scientologie condamne les faibles, et sauve le fort. Hubbard, décédé en 1986, a écrit : *"Il est seulement nécessaire de supprimer toutes les personnes qui se situent à 2,0 et en-dessous, soit en les "auditant" suffisamment pour les amener au-dessus de 2,0 soit en les mettant en quarantaine de la société"*.

Aux Etats-Unis, le pouvoir d'Etat ne combat pas les sectes. Il les utilise, comme les autres églises. Ainsi Richard Nixon a soutenu des sectes d'Amérique du sud au moment où une partie de l'Eglise catholique avait une fâcheuse tendance à soutenir les opprimés. La secte Moon a également été utilisée pour aider la CIA dans ses menées anticommunistes en Asie du sud-est. Elle a par exemple géré une entreprise chargée de fabriquer les fusils M16 à destination de la Corée du sud sous licence américaine des usines Colt (Le Monde diplomatique 4/96)

La secte la plus puissante au monde est Les Témoins de Jéhovah. Installée et fondée aux Etats-Unis, où elle dispose d'un patrimoine immobilier de 5 milliards de dollars à New York, elle édite deux journaux, Réveillez-vous, et La tour de garde, en 350 langues. Les Témoins de Jéhovah sont 2 millions aux USA, et seraient 14 millions dans le monde. La secte interdit de faire le service militaire, ou d'être membre d'une institution d'Etat. Elle considère en effet qu'elle est elle-même l'instrument choisi par Jéhovah, le Dieu des Juifs et des chrétiens, pour diriger le monde. Une des croyances de la secte est qu'après la destruction du monde, ne vivront plus sur terre que les seuls Témoins de Jéhovah. En 1989, elle a publié une étude qu'elle avait faite sur le nombre d'heures nécessaires pour amener un individu jusqu'au baptême : Japon 6 223 heures, Sénégal 5 575, Pakistan 4 252, Etats-Unis 3 439, Italie 3 289, France 2 722, Norvège 2 454, Brésil 2 079, Pologne 2 050, Hongrie 1 662.

L'Institute for Study of American religion (université de Santa Barbara, Californie) estime à 2 000 le nombre de nouvelles sectes, ou groupes "spiritualistes" aux USA à l'approche de l'an 2000. Au Japon, ils seraient 1 500. En Afrique, les "Eglises indépendantes" seraient 15 à 30 000. Et il faudrait ajouter à cette liste un foisonnement de groupes évangéliques et pentecôtistes en Amérique latine, en Asie.

La vraie question à se poser est plutôt de se demander comment il se fait que des sociétés riches, éduquées, modernes et rationnelles, ne soient pas capables d'enrayer la montée des croyances de toutes sortes. Au lieu de quoi, la presse, tous titres confondus, tape systématiquement sur les sectes. Les termes sont toujours les mêmes : des allumés, des extrémistes, des idées proches des fascistes, des illuminés, des gens sournois, des profiteurs, et on en passe. Tout ceci est vrai, souvent. Mais c'est aussi vrai de toutes les religions instituées. Quiconque a, pour la première fois, pu observer un rite d'une religion nouvelle a le sentiment d'avoir en face de lui une pratique qui lui semble folle. Et cette pratique lui dit aussi

: dis-donc, ta religion, qui te semble si naturelle, eh bien, elle est de la même veine que celle-ci, et un peu folle aussi. Il suffit souvent de côtoyer deux religions pour voir s'effondrer l'illusion que la sienne est absolue, supérieure, unique.

Les religions évoluent dans un univers idéologique, avec une logique propre, une logique qui réagit aussi aux dures réalités du monde. Il n'y a pas de rationalité dans ce développement, ni dans celui des sectes. Et il n'y en a pas non plus dans l'apparition et l'histoire des grandes religions. Aucune n'est plus ou moins "folle" que les autres. Alors, traiter d'illuminés les adeptes des sectes et pas ceux des religions instituées, c'est prendre le parti des religions en place, et c'est participer à maintenir leurs croyances, qui touchent les populations les plus nombreuses, et servent au maintien d'un ordre social injuste. Tout ceci, avec la plus parfaite hypocrisie, car ces gens-là feignent ainsi de dénoncer l'irrationnel, de combattre les croyances et d'apporter la lumière.

Vouloir faire le tri entre les sectes, chercher par exemple si un imposteur manipule ostensiblement les gens, est d'avance voué à l'échec, car nous ne sommes pas dans le rationnel. Jésus, aux yeux des Romains, était un imposteur. Vouloir interdire les sectes serait une folie. Le besoin religieux naît à la fois du besoin de comprendre sa place dans le monde, et d'y trouver quelque espoir. Tout être humain éprouve ces besoins vitaux, y compris petits et grands bourgeois. Et si une partie de ces gens-là ne vont pas vers les églises majoritaires et officielles, c'est qu'à leurs yeux elles n'apportent pas cet espoir. Les sectes sont en dernier ressort le signe de l'incapacité de la société actuelle -y compris avec ses églises diverses et variées- à représenter un espoir humain. L'humanité demande à comprendre le sens de la vie qui lui est faite.

## 2 - La Franc-maçonnerie

La Franc-maçonnerie se refuse à être considérée comme une religion. Cette attitude est à l'inverse des sectes qui, en général, revendiquent ce titre. Si elle en refuse le titre, la Franc-maçonnerie n'est tout de même pas très éloignée des religions. Il existe dans le monde plusieurs sociétés de Franc-maçonnerie, et une bonne partie d'entre elles imposent la croyance en Dieu. Celles qui refusent cette exigence sont d'origine française, et cela a un rapport avec les événements de la Révolution française.

Pour comprendre ce qu'est la Franc-maçonnerie, il faut remonter à l'époque de la construction des cathédrales, au 13<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, les maçons ne bâtissent que des églises, des cathédrales, des châteaux et des palais. Le peuple n'a droit qu'à des constructions de bois, fragiles et inflammables. L'Eglise a le monopole des commandes, et les maçons sont considérés comme un métier à part. Alors que les autres métiers sont encadrés dans des associations professionnelles, des confréries ou guildes, qui décident de tout pour les travailleurs qui en sont membres, le maçon est le seul ouvrier qualifié libre. C'est le sens du mot "franc". Le Franc-maçon n'est pas obligé d'obéir aux nombreuses lois des seigneurs du Moyen-âge. De 1050 à 1280, les maçons couvrent l'Europe de cathédrales. Ils cultivent le secret de leur métier et de leurs tours de main, et se retrouvent dans leurs associations. Ils y invitent assez vite des gens de la haute société, personnalités de l'Eglise, de la noblesse ou de la bourgeoisie. A la fin, du 13<sup>ème</sup> siècle, le temps des cathédrales est fini. Les associations disparaissent, sauf en Angleterre, où elles changent de contenu. On met de côté l'art d'opérer

avec ses mains et ses outils, et on se met à philosopher. Au moment de la Réforme luthérienne, ces associations se divisent entre loges protestantes "orangistes", et loges catholiques "jacobistes". Au 17<sup>ème</sup> siècle, leur nombre augmente. En 1725, la Franc-maçonnerie passe sur le continent.

La première Grande Loge de France est créée en 1728. Ceux qui s'y réunissent sont recrutés dans les classes sociales aisées, cultivées. Les Francs-maçons ont un rite d'initiation, et respectent une tradition et une croyance d'ordre symbolique. Ils considèrent que le monde a été créé 4 000 ans avant JC. Ils célèbrent la construction du Temple à Jérusalem, au 10<sup>ème</sup> siècle avant JC, comme s'il s'agissait du premier chef d'oeuvre de maçons. Et ils portent une estime mythique à son architecte, Hiram, aux ordres de Salomon. A l'image des loges anglaises, la loge française se donne un grand maître, le duc d'Antin. Le 18<sup>ème</sup> siècle, siècle de contestation, siècle des Lumières, connaît une véritable crise de croissance de la Franc-maçonnerie en Europe. Son expansion très rapide s'accompagne de séparations. Une tendance révolutionnaire bourgeoise se constitue. On y trouve le révolutionnaire italien Buonarrotti, sans doute Beethoven, et en France, Condorcet, Lalande, Laplace, Montesquieu. Cette loge affirme que l'on peut comprendre et changer les choses par le raisonnement. Une autre tendance, au contraire réactionnaire, cultive occultisme, magie, spiritisme, etc., et prône la recherche de la vérité par une illumination intérieure.

La cellule de base de la Franc-maçonnerie est l'atelier ou la loge. C'est le lieu de réunion de base des Francs-maçons. On y entre comme apprenti, puis on accède au grade de compagnon, enfin de maître. Seuls ces trois grades se réunissent ensemble. Mais il existe de plus hauts grades, qui disposent d'ateliers de perfectionnement, et sont plus secrets. Chaque étape est accompagnée d'une cérémonie d'initiation. Le Franc-maçon est tenu au secret. C'est un moyen de protéger son lieu de réflexion, mais c'est aussi le résultat de l'idée que seule une minorité peut accéder au niveau voulu pour changer les choses. Les symboles hérités des maçons et du Moyen-âge jouent un grand rôle, les outils (équerre, règle, niveau, levier), les formes géométriques (triangle, étoiles), les nombres ou les lettres. Pour les Francs-maçons, il s'agit de continuer sur le plan des idées, de la morale, et de la société humaine, la construction du Temple commencée il y a 3000 ans. Deux grandes loges existent en France : le Grand Orient fondée en 1773 et la Grande Loge qui date de 1894. S'y ajoutent une dizaine d'autres loges minoritaires.

En 1877, le Grand Orient de France a décidé de supprimer de ses textes l'obligation de croire en Dieu, héritée d'Angleterre, et qui n'est guère appliquée depuis la révolution. Il suffit désormais d'admettre l'existence d'un principe "organisateur du chaos", d'une sorte de loi universelle qui tend à un idéal de perfection dans l'Univers. Cette décision entraîne une rupture totale avec la Grande Loge Unie d'Angleterre, et la plupart des loges américaines. A l'inverse, en 1924, les loges de New-York déclarent : *"Il existe un Dieu unique, père de tous les hommes ; la Sainte Bible est la grande Lumière en maçonnerie, et la règle et le guide pour la foi et la pratique. L'homme est immortel, la conduite détermine la destinée. L'amour de l'homme, après l'amour de Dieu, est le premier devoir de l'homme. La prière, communion de l'homme avec Dieu, est secourable"*.

Les papes condamnent la Franc-maçonnerie régulièrement, par des encycliques, en 1738, 1884, 1902. Mais le secret des Loges protège de ses foudres, et des membres de l'Eglise même sont dans la Franc-maçonnerie. Au moment de la Révolution française, on y trouve une



liste impressionnante de révolutionnaires de premier plan, Marat, Babeuf, Lafayette, Mirabeau, Danton, Couthon, Desmoulin. La Franc-maçonnerie ne joue pas le rôle d'un parti clandestin de la révolution. La Franc-maçonnerie est avant tout un lieu de réflexion, d'étude. Elle est pour ces hommes un lieu de liberté où ils peuvent discuter, affiner leurs positions, leur jugement, avant de prendre leurs décisions. Une fois bien installée au pouvoir, la haute-bourgeoisie s'éloigne de la Franc-maçonnerie, et les loges françaises recrutent dans la moyenne bourgeoisie.

La Franc-maçonnerie est une structure de rencontre parmi d'autres qu'utilisent les classes dirigeantes. Il y règne une vision religieuse du monde, et on y pratique des rites d'ordre religieux. Que l'on accepte ceux qui ne croient pas en Dieu ne change rien à l'affaire. Le contenu de l'action franc-maçonne suit l'air du temps. En France, pendant la 3ème République, de 1870 à 1940, des décisions politiques votées au Parlement sont discutées, préparées dans la Franc-maçonnerie. C'est particulièrement le cas lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Le régime de Vichy interdit la Franc-maçonnerie et confisque ses biens. Tous les régimes fascistes en font autant, l'Italie, l'Espagne, et bien entendu l'Allemagne d'Hitler. Le fascisme ne supporte que les organisations qui sont nées de sa main. Dans les années 1980, en France, la Franc-maçonnerie est un des lieux où s'est soulevée la possibilité pour les milieux dirigeants et la haute société d'accepter l'arrivée de la gauche au gouvernement. Dès 1965, le Grand Orient de France soutient l'élection de François Mitterrand. Les loges elles-mêmes connaissent l'arrivée à leur tête de grands maîtres membres du Parti socialiste, Roger Leray (1979), Paul-Henri Gourdot (1981). Après l'élection de Mitterrand, entre 1981 et 1986, on voit pas moins de 30 ministres francs-maçons au gouvernement, de Paul Quilès à Roland Dumas, de Christian Nucci à Edmond Hervé, et de Charles Hernu à Jack Lang. A droite, il y a presque une association de maçons par tendance politique. Le Cercle des amis du 25 mars, est créé en 1982, le jour de l'élection de Chirac à la mairie de Paris, l'Atelier Montesquieu, regroupe des partisans de Barre, et l'UDF dispose de la Fraternelle maçonnique "Club de la rue des Poitiers".

Aujourd'hui, la Franc-maçonnerie mondiale reste divisée en deux grandes tendances. L'une exige l'attachement à la croyance en Dieu, le "Grand architecte de l'Univers", et regroupe 4 millions de maçons aux Etats-Unis, un million en Angleterre et dans ses ex-colonies (Indes, Nouvelle-Zélande, Canada). La plupart de ces loges pratiquent la ségrégation raciale (Prince Hall est réservée aux Noirs). L'autre tendance est représentée par la Grande Loge de France, qui accepte des non-croyants. Mais la Bible reste présente dans les cérémonies au moment du serment. En France, on compte 90 000 maçons. Au niveau mondial, on arrive à un total de 5 700 000 maçons. Cela témoigne de ce que le système démocratique bourgeois n'est pas satisfaisant pour les bourgeois eux-mêmes. La démocratie y est insuffisante, bridée, soumise à des rapports de force. Cela explique aussi que la franc-maçonnerie reste une nécessité pour bien des membres de l'appareil d'Etat.

### 3 - La religion dans l'URSS bureaucratique et les pays d'Europe de l'Est

Staline, chef de l'Etat soviétique à la mort de Lénine, règne sur un Etat en voie de bureaucratisation rapide. La révolution est passée, et les révolutionnaires inquiétés. En 1928, l'opposition menée par Trotsky est exclue du parti. C'est le début d'un processus qui s'achèvera par l'élimination physique complète des dirigeants de la révolution, en 1936.

Une fois enclenchée l'éviction de l'opposition de gauche, Staline reprend en partie son programme, et y ajoute sa manière, forte et brutale. Il décrète la planification, la super-industrialisation, et la collectivisation forcée dans les campagnes. Pour faire passer ces changements brutaux au point d'être insupportables de violence, il ajoute à son programme, en 1928-1929, une campagne de lutte sur le plan religieux. On fait soudain de l'Eglise un ennemi irréductible du socialisme, oubliant toute la tradition marxiste sur le problème de la religion. L'Eglise chrétienne devient un bouc émissaire, qu'il s'agit d'abattre. On démolit très concrètement les églises. Une commission, présidée par l'académicien Luppol, prend soin de déclasser les monuments qui devaient être conservés, pour les offrir à la pioche des démolisseurs. Un patrimoine humain et artistique important disparaît.

Pour préserver, à la manière de faussaire de Staline, les vieux principes, on exige que les prêtres signent un papier où ils déclarent qu'ils sont entièrement libres, mais que les croyants désertent, ce qui justifie les démolitions. Victor Serge, militant d'origine anarchiste, qui soutient la révolution bolchevique, puis se range au côté de Trotsky contre le régime stalinien, écrit : *"La responsabilité de ce vandalisme incombe exclusivement au régime bureaucratique, car il va sans dire que si la population avait eu la moindre possibilité de se faire entendre, elle n'eût permis ni la persécution des croyants qui constituait à la fois un abus révoltant et une faute politique, ni la destruction d'une si grande partie du patrimoine historique"*( 1937); *"La persécution religieuse, explique Serge, coïncida avec la collectivisation et ne fut qu'un dérivatif au mécontentement général de cette époque. Les fêtes religieuses furent interdites quand la disette rendit impossible toute consommation accrue à leur occasion ; dès que la disette s'atténa, l'interdiction tomba en désuétude et l'on vit même les autorités recommander de dresser des arbres de Noël. -La vie religieuse me paraît plus refoulée qu'atteinte. Vous arrivez dans une ville où il ne reste des églises que des monceaux de briques. On vous expliquera que le soviet a décidé ces démolitions sur la demande unanime des ouvriers. Chacun sait comment des résolutions de ce genre sont votées dans les ateliers, comme on vote n'importe quoi, ne pouvant autrement et pressé de rentrer chez soi. On ajoutera que les croyants n'ont pas fait d'objections. Vous vous en doutiez. Ils ont même refusé de renouveler le contrat de location des édifices du culte. Il a suffi pour cela de quintupler le loyer. L'association libre des sans-Dieu compte 15 000 cotisants... Le touriste bien intentionné prend note de ces résultats et médite sur la fin des vieilles croyances"*.

Serge dévoile la réalité humaine de la vie populaire et de ses croyances sous le régime bureaucratique de fer de Staline. A l'époque, les révolutionnaires comme Serge ou Trotsky sont les seuls qui dévoilent cette vérité, la vérité sur le régime de l'URSS. Les régimes capitalistes, eux, se moquent éperdument des souffrances de la population, du totalitarisme, ou des camps. Ils n'ont qu'une préoccupation, la préparation de la guerre mondiale. Et l'URSS est pour eux un allié possible à utiliser pour protéger ou renforcer leurs intérêts dans la guerre qui s'annonce. C'est seulement lorsque l'URSS se sera effondrée qu'on verra les Occidentaux faire mine de découvrir, "dans les archives", la réalité dévoilée depuis longtemps, mais gênante à l'époque.

Le touriste qui visite l'URSS dans les années 1930, nous dit Victor Serge, *"n'entend pas, dans la rue glacée, les femmes qui vont en murmurant à la vue d'un enterrement qu'aujourd'hui on sait ce qu'un homme vaut : moins qu'un chien qu'on jette dans un trou... Prenez patience et observez. Vous apprendrez que les membres de la société athéiste sont*

*recrutés sur le papier dans les entreprises et se bornent à payer une cotisation sans être invités à quoi que ce soit d'autre ; et que beaucoup sont probablement des croyants qui trouvent sage de ne pas l'afficher... Entrez dans la confiance des gens : vous verrez fêter toutes les fêtes religieuses. Vous saurez qu'il y a tout de même, dans la contrée, une petite église demeurée ouverte, discrète et peut-être oubliée, où l'on vient de cinquante kilomètres à la ronde. Que l'on y dit des messes collectives pour tous les morts d'un trimestre, pieusement énumérés. Qu'elle est bondée à Pâques, car tout le pays y défile. Que tel jeune communiste s'est marié à l'église. Que les sectes vivent, terrées dans les familles, accoutumées à la persécution depuis plusieurs siècles (...) La jeunesse des villes paraît cependant incroyante. Mais tel est son besoin de vie intellectuelle et spirituelle qu'elle est visiblement prête à accueillir avec un immense réceptivité tout enseignement ; de sorte que le retour à une certaine tolérance religieuse, surtout en présence de l'interdiction de toute propagande socialiste vivante, aura certainement pour effet de la ramener en partie aux églises et aux sectes. Les mystiques sont traités en contre-révolutionnaires, arrêtés et internés ou déportés. J'ai pu suivre à Léninegrad, dans les milieux intellectuels, plusieurs affaires de ce genre" (Destin d'une révolution URSS 1917-1937, Grasset 1937).*

Après s'être lancé dans cette déchristianisation, Staline va promouvoir le culte de sa personnalité. *"Pas un article de journal ou de revue, nous dit Serge, qui ne commence et ne finisse par des citations de paroles du Chef (...) Tous les discours de tous les congrès ont cette allure. Dans les grandes circonstances, les applaudissements, les épithètes décernées au Chef génial, père de la patrie, chef du prolétariat mondial, au "plus grand homme de tous les temps", "au plus grand homme de la plus grande époque de l'histoire", prennent jusqu'à vingt lignes et ces vingt lignes-là sont recommencées jusqu'à quatre et cinq fois dans le même numéro de journal" "Le culte du Chef aboutit à la divinisation du Chef. Un éditorial des Izvestia (23 août 1936) dit textuellement : Staline, notre soleil et son génie qui..." Mais, précise Serge "on aurait tort d'en conclure, comme certains voyageurs, en réalité peu scrupuleux, à une mystique répandue parmi les masses (...) Ce style fait penser aux inscriptions assyriennes et à la manière des poètes de cour de l'ancienne Perse. Roi des rois, chef des chefs, bien-aimé, soleil : la servilité ne trouva jamais d'autres termes pour s'adresser au despotisme".*

L'URSS stalinienne tourne le dos aux paroles de l'Internationale, rédigées lors de la Commune de Paris en 1871, des paroles qui disent la méfiance de la classe travailleuse dans tous les personnages qui prétendent la sauver, ou sauver le monde, et proclament dans un cri profondément humain les bases scientifiques de l'émancipation et du salut sur terre.

*Il n'est pas de sauveur suprême,  
Ni dieu, ni César, ni tribun ;  
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !*

Dans les années 1970-1980, le régime héritier de Staline exerce une pression pour dissuader les pratiques religieuses. En même temps, il permet dans une certaine mesure une réelle activité religieuse. Un texte officiel de 1977 indique : *"La propagande impérialiste dissimule évidemment aux grandes masses des travailleurs que, par exemple, en URSS fonctionnent plus de 20 000 sociétés religieuses, que l'on publie de la littérature religieuse -la Bible, le Coran, des revues, des livres de prière (...)." Voici un extrait d'une lettre du P. Serge*

Jeloudkov, prêtre orthodoxe de Pskov : *"Sur la route Moscou-Zagorsk on voit des églises ouvertes. Mais il y a d'autres régions où les églises sont distantes de centaines de kilomètres (...) A Sverdlovsk (1 100 000 habitants) il n'y a qu'une seule église ouverte au culte. Les requêtes de croyants pour qu'on ouvre des églises se heurtent à des fins de non recevoir (...) La discrimination dont sont l'objet les croyants s'exprime parfois sous la forme injurieuse de l'organisation d'un musée antireligieux dans l'église qui devait être ouverte au culte. Exemples : Leningrad, Vilnius, Saratov (...) Quant au baptême : peut-on inviter le prêtre à la maison ? Non, cela est rigoureusement interdit. Si le prêtre enfreint cette interdiction, il se fait renvoyer. Pour le baptême à l'église, les parents de l'enfant ou le baptisé adulte doivent présenter leur passeport pour l'enregistrement et vivre ensuite dans la hantise de répressions extra-judiciaires. Pour un étudiant par exemple, ce peut être l'exclusion de son institut ; pour un enseignant, la perte de son emploi et la révocation à vie. Cela n'est pas formellement interdit dans les lois, mais accomplir son devoir de chrétien en recevant le baptême dans de telles conditions est dans la pratique interdit"*.

Finalement, c'est malgré les tares et les inepties du régime stalinien que les idées matérialistes progressent dans les masses en URSS. La révolution d'Octobre en est la cause essentielle, car elle a prouvé que les hommes peuvent changer leur sort, renverser un dieu terrestre comme le tsar, s'opposer aux dieux terrifiants des pays riches. Le développement économique de l'URSS, sur la base de l'absence de propriété privée, de concurrence, de crise, de chômage, a aussi joué. Les masses pauvres russes et des pays dominés par l'empire des tsars, ont vu leurs conditions matérielles devenir humaines et dignes, et leur condition spirituelle accéder à la connaissance éclairée et à la raison.

L'effondrement de l'URSS au début des années 1990 a libéré de sa tutelle les pays d'Europe de l'est, héritage de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les médias ont beaucoup disserté sur le regain religieux dans les pays de l'est, depuis l'effondrement des régimes qui s'y disaient communistes. Mais un travail plus sérieux, comme celui de la Documentation française (Religions et société, cahiers français n°273, 1995), nie une telle réalité. Si en Russie, on a assisté à de nombreuses conversions à l'orthodoxie, c'est plutôt une exception. Patrick Michel (CNRS) affirme par contre que partout, la religion sert de moyen à la fois pour effacer la légitimation de l'ancien régime, et en même temps aider à celle du nouveau régime, quelque soit sa couleur politique.

En Slovaquie, on voit des processions religieuses célébrer la fin du communisme. Mais plus qu'un regain du sentiment religieux, elles sont un moyen, *"une occasion de proclamer une identité slovaque"*. En Hongrie, l'Eglise se pose en victime de l'ancien pouvoir, ramenant la dépouille du cardinal Mindszenty, qui a combattu le régime dès 1946. Mais la pratique religieuse ne dépasse pas les 10 %. En Tchécoslovaquie, les églises jouissent d'un certain prestige lors du changement de régime, mais la pratique religieuse n'est jamais importante, pas même avant guerre. En Pologne, l'équation polonais = catholique semble être une évidence. pourtant en 1991, 81 % des Polonais pensent que l'Eglise a tort de se mêler des questions de contraception, 71 % en pensent autant sur les problèmes relatifs à l'avortement, et 63 % n'acceptent pas ses positions quant au divorce. Pour Patrick Michel, il y a en réalité une privatisation ultra-rapide du religieux, qui tend à rejoindre le comportement général vis-à-vis de la religion en Europe de l'ouest. Une étude intitulée "Enquête sur les valeurs des Européens" réalisée en 1990 donne d'autres indications concordantes. Si le pourcentage de gens qui se disent religieux est de 90 en Pologne, il descend à 69 en Slovaquie, 54 en

Hongrie, 32 en Bulgarie et 37 en Tchéquie. En comparaison, au même moment, la moyenne pour l'Europe de l'ouest est de 61, celle des USA de 82.

#### 4 - Des religions détruites par les religions d'Etat : le Manichéisme par le Christianisme, le Zoroastrisme par l'Islamisme

Le Christianisme a contribué à éliminer le Manichéisme. Si des religions peuvent être aussi dures, intolérantes, aller jusqu'à l'élimination d'autres croyances, c'est parce qu'elles sont des religions d'Etat, liées à un pouvoir. Et l'arrivée d'un concurrent potentiel les menace. La religion d'Etat peut craindre, cela est arrivé, que l'Etat l'abandonne pour une meilleure compagne, plus jeune ou séduisante aux yeux du peuple. C'est d'ailleurs la chance qu'a eue le Christianisme lui-même, lorsqu'il a supplanté l'ancienne religion polythéiste de l'Empire romain.

Mani est né en 216 après JC, à une époque où le Christianisme existe mais n'est pas reconnu. Membre d'une famille princière de la région de Babylone, Mani baigne toute son enfance et son adolescence dans une religion locale, prônée par le prophète Alkhasaï, qui combine des traditions juives et des commandements de Jésus. Comme Moïse, comme Mahomet, Mani reçoit un message céleste. Il se considère Illuminateur envoyé par Dieu. Il tente de faire des conversions, sans succès. Pire, les prêtres le convoquent et décident de l'exclure de la communauté. Il la quitte avec seulement trois partisans, dont son propre père. Une vie d'exclu commence pour Mani, et pour sa religion. Il part prêcher au nord-ouest de l'Inde. Un roi l'y autorise, mais à sa succession, la caste des prêtres décide de casser la tentative de Mani. Il est condamné, mis en prison, enchaîné. Il y meurt vers l'âge de 60 ans. Son corps est décapité, sa peau arborée comme un drapeau, vers 275 après JC. Mais le Manichéisme, combattu par une multitude d'Etats et leurs religions bien établies, dure et résiste près de 1 200 ans. On le trouve d'un bout à l'autre du monde connu de l'époque.

La religion de Mani se veut supérieure aux autres religions. C'est un monothéisme, et un monothéisme qui se veut universel. C'est donc un concurrent direct pour le Christianisme. Alors que Bouddha, Jésus, ou Zoroastre n'écrivent rien par eux-mêmes, Mani prend soin de consigner par écrit ses préceptes. On lui attribue sept textes, L'Evangile vivant, Le Trésor de Vie, Le Livre des secrets, Le Traité, Le Livre des géants, Les Lettres, et Le Livre des psaumes et prières.

Cette oeuvre considère l'âme comme déchue dans la Matière, ce qui rend nécessaire une intervention de la connaissance, de l'intelligence pour la délivrer. Le Manichéisme considère trois étapes dans l'histoire. Un passé, où l'Esprit et la Matière, le Bien et le Mal sont totalement séparés. Un présent, où ces deux domaines se sont mélangés. Et un futur qui devra rétablir la division initiale. A partir de ces principes de base, Mani construit une histoire du monde d'une impressionnante complexité. Au commencement, la Lumière est radicalement bonne, et l'Obscurité totalement mauvaise. Dieu vit au nord, la Matière est située au sud. Le royaume de Dieu comprend cinq demeures, Intelligence, Raison, Pensée, Réflexion, Volonté. On retrouve là comme un héritage des dieux moralistes de Zoroastre. Le monde de la Matière, du Mal, contient cinq gouffres, superposés, Brouillard ou Fumée, Feu dévorant, Vent ou Air, Boue ou Eau, et Ténèbres, présidés par des sortes d'ogres. Le présent commence lorsque, par accident, l'Obscurité tente d'envahir la Lumière. Dieu intervient alors, envoyant un Homme

primordial. Mais celui-ci est vaincu. Dieu lui tend la main, le repêche. Le premier homme déchu est le premier sauvé

Une partie de la Lumière reste donc mélangée à l'obscurité de la Matière. Dieu doit désormais la séparer, la libérer. Il châtie les monstres du monde du mal et de la Matière, et se sert de leurs corps pour bâtir l'univers, qu'il forme de dix firmaments et de huit terres. Avec la substance lumineuse restée pure, il fait le Soleil et la Lune. Avec celle peu affectée par la Matière, il fait les étoiles. Le reste, plus détérioré, lui demande plus de temps. Pour cela, il doit fabriquer une sorte de machine cosmique à épurer, dont les rouages sont les "roues" du Vent, de l'Eau et du Feu. Il crée aussi Mithra qui se présente nu et féminin devant les monstres du mal masculins, nu et masculin devant les démons femmes. Provoquant leur désir, il leur fait perdre leur semence, et avec elle, une partie de Lumière pure.

L'histoire continue ainsi jusqu'à la création d'Adam et Eve. Adam est délivré de la bestialité et de l'inconscience grâce à un envoyé de Dieu qui le réveille, lui fait reconnaître l'origine divine de son âme. Eve n'a pas cette chance. Leur descendance est marquée par une trace impossible à effacer de concupiscence démoniaque. Et ce premier accouplement malheureux se perpétue chez les êtres humains, sauf pour ceux qui refusent tout plaisir sexuel. Ne pas procréer, ne pas avoir de relation sexuelle, ne pas posséder, ne pas cultiver ou récolter, ne pas tuer, ne pas manger de viande ni boire de vin, voilà les commandements du Manichéisme. Ces prescriptions sont impossibles à tenir pour toute société humaine. Mais le Manichéisme partage les hommes en deux catégories. Les élus appliquent tout ceci à la lettre, et forment une classe supérieure. Le commun des mortels, en clair le petit peuple, n'en fait qu'une partie minime, et doit rendre des services à l'élite, puisqu'elle ne peut ni travailler ni produire. L'Eglise manichéenne reflète cette hiérarchie, avec un clergé très centralisé.

Le Manichéisme s'infiltré en Palestine, dans la partie romaine de la Mésopotamie, gagne la Syrie, le nord de l'Arabie, l'Egypte. En 297, l'empereur romain Dioclétien s'en prend au Manichéisme avec une rare violence. Les chefs sont condamnés à mort et leurs biens confisqués. La religion recule, mais tient le coup. Elle passe en Afrique du nord, se fixe à Carthage. En 311, le Manichéisme entre à Rome même, touche la Gaule. Mais en 313, l'empereur Constantin choisit de se convertir au Christianisme. Celui-ci devient reconnu, et il commence à voir de travers les autres sectes. Le Manichéisme résiste toujours. Il est même adopté un moment par Augustin, futur père spirituel de l'Eglise chrétienne, père en tout cas de l'idée de péché originel. Augustin adhère au Manichéisme de 373 à 382. Mais le Christianisme devient religion de l'Empire romain en 380. Le Manichéisme est partout traqué, combattu, persécuté, pourchassé, à la fois par l'Eglise et par l'appareil impérial. Les lois répressives se multiplient, se renouvellent. En 445, on procède à une expulsion des communautés hors de Rome. Les empereurs chrétiens d'Orient Justin et Justinien décident en 527 la peine de mort, et exigent qu'elle soit appliquée par les autorités civiles et l'Eglise. Le Manichéisme résiste en Iran, malgré les persécutions de l'Etat Sassanide, et du Zoroastrisme, religion officielle. La conquête arabe lui apporte un dernier coup au 7ème siècle.

Mais il renaît alors en Babylonie, où il bénéficie d'un climat tolérant de la part du régime politique des Omeyyades. Puis l'arrivée des Abbassides l'oblige à une nouvelle dispersion. On retrouve des manichéens en Chine. L'empereur Wuzong ne leur fait pas de cadeau. Il les interdit en 843, confisque leur biens, détruit leurs livres et leurs images. Nouvel exil, dans d'autres régions de Chine. Les manichéens subsistent en se convertissant

officiellement au Bouddhisme et au Taoïsme, et se retrouvent dans des sociétés secrètes. Enfin, les dernières traces datent des années 1370, dans l'est de la Chine. Le Manichéisme, prétendant à l'universalité, est considéré par les diverses religions d'Etat comme un concurrent potentiel, donc dangereux. Persécuté jusqu'à la mort, il n'existe plus. L'Etat n'accepte pas l'apparition dans sa zone d'autorité d'une religion à prétention universelle, s'il pense qu'elle risque de mettre en cause la religion d'Etat officielle.

On lit souvent que l'Islam est tolérant, que ses conquêtes ont su préserver les religions préexistantes. En réalité, toutes les religions d'Etat sont capables d'intolérance. L'attitude qu'elles ont vis-à-vis d'une autre religion a peu à voir avec les croyances. Mais elle a beaucoup à voir avec les rapports de force et les calculs de l'Etat. C'est lui qui décide en la matière. En Iran, l'Islamisme a pratiquement rayé de la carte une religion pourtant devenue religion d'Etat, le Zoroastrisme. On trouve plusieurs noms pour parler du Zoroastrisme, qu'on appelle aussi Mazdéisme, du nom du Dieu Mazdah, ou encore Parsisme, du nom de Persan. Les historiens n'ont pas réussi à régler le problème de la datation de l'origine de cette religion. Certains pensent qu'elle remonte au 2ème millénaire avant JC, d'autres préfèrent s'en tenir à environ 700 avant JC. Dumézil donne une fourchette allant de 1000 à 600 avant JC. En fait, il y a deux dates à retrouver. Celle de l'apparition du zoroastrisme premier, religion de population libre et sans Etat. Puis celle où il devient religion d'Etat, car il est certain que cela est advenu à un moment et qu'il s'est alors transformé. Les rois auraient alors recueilli tous les textes écrits, jusque-là dispersés dans des sanctuaires, pour codifier en une écriture unique la nouvelle religion fixée sous leur autorité.

Selon la tradition, les textes d'origine sont écrits dans une langue proche du védique indien par Zaratoustra, dont le nom grec est Zoroastre. Dans cette religion, un Dieu supérieur règne, appelé le Seigneur Sage, Ahura Mazdah, entouré d'autres dieux, tous également abstraits, la Bonne pensée, la Meilleure rectitude, l'Empire désirable, la Bénéfique pensée Parfaite, l'Intégrité, et la Non-mort. D'autres créatures existent, des sortes de doubles des êtres humains, et se confondent parfois avec les âmes des morts. L'âme est accueillie au paradis par une belle jeune fille qui est l'incorporation de tout ce que l'individu a fait ou pensé de bien. L'âme d'un individu qui fait beaucoup de mal rencontre une horrible femme, à l'image de ses actes. La tradition considère que Zaratoustra, avant de mourir, a laissé sa semence au fond d'un lac. Elle devra féconder trois nouveaux âges sur terre, la dernière devant apporter la résurrection des corps.

Cette religion polythéiste, et donnant une place importante à six dieux, connaît une tentative de réforme menée par la caste des prêtres, dans un sens monothéiste. Elle semble stoppée net, aboutissant à des contradictions étonnantes. La tradition continue d'attribuer aussi cette réforme à Zaratoustra. Le culte qu'on peut observer aujourd'hui est basé, comme le védisme indien primitif, sur l'entretien d'un feu. On respecte plusieurs sortes de feu, celui qui entretient la vie, celui de la foudre et du ciel, et celui du paradis. Chaque feu est attaché à une classe sociale, le feu du Charisme divin aux prêtres, celui appelé Cheval mâle aux guerriers et aux rois, et le feu Burzin Mihr qui protège les agriculteurs. Cette attribution est sûrement plus récente que la première classification. Le pratiquant presse des tiges d'une plante, le haoma, pour obtenir une liqueur consommée dans un mélange de lait et d'eau. Ce geste est une offrande aux dieux et aux éléments du feu et de l'eau. Une autre coutume zoroastrienne consiste à exposer les cadavres humains aux oiseaux de proie.

Lors de la conquête de l'Iran par les armées islamiques, la communauté zoroastrienne a perdu son statut de religion d'Etat, et son clergé a décliné. Elle a réussi à se survivre, dans des conditions très dures. Au milieu du 19ème siècle, on retrouve cette religion en Inde. Depuis la révolution islamique de Khomeiny en Iran en 1979, il est difficile de savoir ce qui en reste exactement. Mais il est certain qu'elle survit toujours, dans l'oppression. L'Islam conquérant a presque totalement détruit le Zoroastrisme.



Bibliographie IX

Fillaire Bernard : Les sectes 1994 (Dominos Flammarion 41)

Guichard Alain, Hutin Serge, Mitterrand Jacques : Franc-maçonnerie (Encyclopédie Universalis 1998)

Menasce Jean de : Zoroastrisme (Encyclopédie Universalis 1998)

Puech Henri-Charles : Manichéisme (Encyclopédie Universalis 1998)

*Janvier 2000*